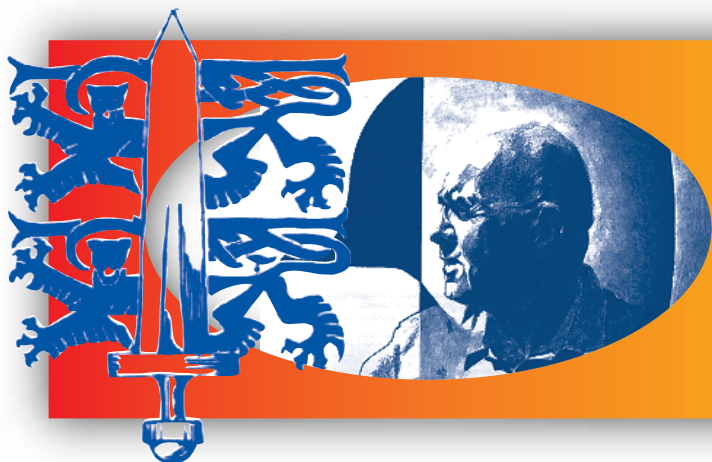


Des livres à (re)découvrir
et à commander

En dernière page.

Jean Mabire, conférencier
Les mystères de Richard Cœur de Lion

n°10
Jan
2006



Les Amis de Jean Mabire

Éditorial Un trop long silence !



Le lot commun des associations littéraires est de connaître des vicissitudes qui, si elles durent, laissent planer des doutes sur leur pérennité. L'Association des Amis de Jean Mabire n'échappe pas à la règle : il suffit que es dirigeants soient assaillis par des tâches urgentes ou, hélas, trop quotidiennes, pour qu'aussitôt l'impulsion baisse d'un cran.

Pour notre part (C'est une explication, nullement une excuse), nous étions engagés dans une partie difficile dans un combat, que Jean Mabire connaît bien, le débat sur la réunification de la Normandie, et qui nous a tenus au jour le jour durant deux années. La partie vient de s'achever le 19 décembre dernier lors d'une session commune des deux Conseils Économiques et Sociaux Régionaux de Normandie... bien entendu sans qu'aucune solution définitive ne soit trouvée, mais qui marque une nouvelle étape dans une quête dans laquelle Mait' Jean nous a entraînés en... 1968... La lutte continue, même si elle nous laisse un peu de répit qui va nous permettre de reprendre le fil de nos parutions régulières.

Au passage, signalons qu'un des enseignements que nous a dispensé Jean Mabire, ce n'est pas la patience, qui laisse entendre une part de résignation, mais la ténacité. Nous ne capitulerons jamais sur ce que nous estimons essentiel et si, de notre vivant, nous n'atteignons pas nos objectifs, nous entendons passer le témoin pour que nos successeurs continuent le combat. Jusqu'à la victoire finale. Merci, Jean Mabire, de nous avoir inculqué cette farouche détermination. Le monde n'appartiendra jamais aux troupeaux, mais aux (petits) groupes animés d'une même volonté. L'un des mots scandinaves que l'on retrouve dans la langue française, c'est « équipe », de « skipa », c'est-à-dire le groupe d'hommes qui, à bord des esnèques, se lançait sur la « route des cygnes » (over ban svan)...

Pour en revenir à notre éclipse, inutile de préciser que les abonnements souscrits durent toujours jusqu'à expiration des quatre numéros annuels fournis.

Au cours de l'année 2005, nous avons représenté l'A.A.J.M. au **Colloque du G.R.E.C.E.**, en janvier, à la **Journée Normande de Varaville**, le 22 mai, et à **Lire sous les Pommiers**, à Pennedepie, organisée par notre amie Anne Brassié.

A Varaville, Mait' Jean a prononcé une conférence intitulée « **Les mystères de Richard Cœur de Lion** ». Vous en trouverez le texte dans cette livraison.

Beaucoup d'entre vous nous ont promis des textes : ils paraîtront dans les prochains numéros à venir.

Nous vous proposons en dernière page les ouvrages de Jean Mabire qui sont actuellement disponibles : n'hésitez pas à nous les commander car, souvent, ce sont des fins d'éditions. Plusieurs amis nous font l'amitié de rassembler tous les ouvrages de Jean Mabire trouvés dans les foires-à-tout, les brocantes : nous vous en proposons quelques exemplaires. Pensons notamment à nos jeunes amis qui ne possèdent pas ces livres souvent épuisés.

Une nouvelle année commence : nous vous la souhaitons bonne et heureuse, qu'elle vous apporte Joie, Santé et Bonheur, et formulons le vœu que Mait' Jean nous passionne toujours autant avec des ouvrages qui, à n'en pas douter, feront date dans les lettres françaises, en général, les lettres normandes, en particulier.

Didier Patte

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

LES AMIS
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6
27 520 Boissey-le-Châtel
www.amis-mabire.com

Richard Cœur-de-Lion n'a jamais cessé d'interroger notre imaginaire. De personnage historique, il est devenu véritable héros légendaire, incarnation parfaite du «chevalier».

Aussi célèbre en Angleterre qu'en Allemagne et surtout en France, en Normandie peut-être plus encore qu'en Aquitaine, qui fut pourtant sa « patrie charnelle » préférée et dont il parlait la langue bien davantage que l'anglais. D'ailleurs il vécut assez peu sur la Grande Ile même s'il en fut le souverain pendant une dizaine d'années.

On ne peut comprendre sa fulgurante trajectoire si on ne la replace dans son époque et si on ne tient par compte de son hérédité. Celle-ci jouera un rôle capital, surtout en raison de l'incroyable personnalité de sa mère, **Aliénor d'Aquitaine**, dont on peut dire, sans craindre le paradoxe, qu'elle fut « **le plus grand homme de son temps** ». Elle mériterait, à elle seule, une causerie et même plusieurs, mais en Normandie, c'est le personnage du Cœur-de-Lion qui nous retiendra aujourd'hui.

Il reste le grand symbole de notre grandeur et de notre déclin, surtout en cette année où nous avons commémoré, il y a quelques mois, la chute du Château-Gaillard en 1204, prélude à la confiscation de la Normandie et à l'éviction sur le continent de la dynastie des Plantagenêts.

Aliénor d'Aquitaine, donc. Née vers 1122, elle épouse, à l'âge de quinze ans, Louis de France, le futur Louis VII.

Héritière du dernier duc de l'immense territoire du sud-ouest, sur la façade de l'Atlantique, elle apporte une dot fabuleuse :

- Guyenne
- Gascogne
- Saintonge
- Poitou.

Le couple ne vit pas en bonne intelligence. Le roi doute de la vertu de sa femme. Non sans raison. Aliénor est une terrible « **dévo-reuse d'hommes** », ce qui n'empêche certes pas ni son intelligence, ni sa passion pour le pouvoir, ni son intelligence politique. Le mariage est cassé au concile de Baugency. Mais il aura duré assez longtemps pour engendrer deux filles Marie, future épouse du comte de Champagne Alix, future épouse du comte de Blois (que Richard, leur demi-frère cadet, nommera parfois ses « comtesses-sœurs » et auxquelles il manifestera beaucoup d'attachement...).

Six semaines après son divorce, Aliénor se remarie avec **Henri Plantagenêt**, arrière-petit-fils du Conquérant (par la filiation : Henri Beauclerc et Mathilde, l'impératrice, remariée avec Geoffroy Plantagenêt).

Henri est alors duc d'Anjou et duc de Normandie. Il deviendra roi d'Angleterre, alors qu'Aliénor lui a apporté sa fabuleuse dot méridionale.

Il y a ainsi un empire anglo-normanno-aquitain de l'Écosse aux

Pyrénées. De quoi rendre jaloux le roi de France, d'autant qu'Aliénor est son ex-épouse.

Ce sera aussi un mariage malheureux. Cette fois, ce n'est pas Aliénor qui est infidèle, mais Henri. La reine vit surtout à Poitiers dans un entourage tout autant littéraire que politique. Elle veille à l'avenir de ses enfants (pas ses deux aînées, les deux premières filles de Louis qui, elles, sont « casées ») mais ceux qu'elle aura avec Henri, en une quinzaine d'années. Il faut énumérer ces enfants car ils vont avoir une importance capitale dans l'aventure de Richard :

- Guillaume, qui mourra à trois ans.
- **Henri, dit le Jeune**, qui épousera Marguerite de France, fils de Louis VII, et deviendra roi d'Angleterre « associé » à son père dans les dernières années de son règne.
- **Mathilde**, qui épousera Henri le Lion, duc de Saxe.
- **Richard**, notre héros.
- **Geoffroy**, qui épousera Constance, comtesse de Bretagne.
- **Aliénor**, qui épousera Alphonse, roi de Castille.
- **Jeanne** qui épousera Guillaume roi de Sicile (puis, après son veuvage, Raymond comte de Toulouse).
- **Jean**, que l'on surnommera **Jean Sans Terre**. On pense pour lui à l'Irlande ou à la Savoie et au Piémont. Il n'en sera rien.

Ce dernier-né du couple Henri-Aliénor deviendra le rival de Richard, son aîné de dix ans, et leur mésentente dominera toute l'aventure des lointains héritiers de Guillaume le Conquérant à la fin du XII^e siècle.

Brouilles, pourparlers, entrevues, suspensions d'hostilités et nouvelles querelles ne cesseront de marquer les rapports entre Louis VII et Henri II.

Un des épisodes rocambolesques de ces rapports entre souverains est le projet de mariage de Richard avec **Adélaïde**, fille du roi de France Louis VII (née du second mariage de son père avec **Constance de Castille** — après celui avec Aliénor d'Aquitaine et avant celui avec **Adèle de Champagne**), ce mariage n'aura jamais lieu et ces éternelles « fiançailles » exaspéreront beaucoup la Cour de France.

Henri Le Jeune s'efforce d'entretenir les meilleurs rapports avec le roi de France (dont il a épousé la fille Marguerite), s'alliant même parfois avec son beau-père contre son père. Tandis que Richard, duc des Aquitains et comte des Poitevins, ne cesse à se livrer à des expéditions contre des seigneurs révoltés. Il a aussi de grands soucis avec les rebelles basques et doit parfois faire appel à des mercenaires du Brabant pour dégager la route de Compostelle.



La situation intérieure de l'Angleterre est marquée par la grande querelle entre **Thomas Becket**, l'archevêque de Cantorbéry et le roi Henri II. Le prélat est assassiné dans sa cathédrale et le souverain en sera tenu pour responsable, à tel point qu'il devra faire publiquement amende honorable. Lors du drame, le jeune Richard n'a que douze ans. Un tel événement le marque beaucoup.

Les rapports du roi Henri avec Aliénor ne cessent de se détériorer en raison de ses infidélités du souverain. Finalement, il relègue son épouse hors d'Angleterre et elle va s'installer dans le Poitou, où elle se sent véritablement chez elle, dans sa « **patrie charnelle** ».

Cela n'empêchera pas ses trois fils, Henri, Richard et Geoffroy de rester provisoirement soumis à leur père.

Celui-ci, par un accord réalisé à Falaise, en Normandie, confie le Poitou à Richard à condition qu'il reconnaisse son autorité et lui prête hommage.

L'important est pour Richard de résider auprès de sa mère, dont il est le fils préféré. Aliénor, qui a largement dépassé la cinquantaine, garde sa réputation de forte femme. On insinuera même qu'elle a fait empoisonner Rosemonde, la maîtresse de son époux Henri II !

Sa dernière fille, Jeanne, promise à Guillaume de Sicile, arrive en Normandie. Ses deux frères, Henri et Richard, vont se succéder pour l'escorter à travers la France jusqu'à son embarquement sur les côtes de Méditerranée. Richard découvre un autre univers.

Il va tenir sa première Cour de Noël en Guyenne, à Bordeaux. Il a

aux Journées Normandes du Hôme-Varaville

maintenant dix-neuf ans et sa personnalité s'affirme. Grand, fort, blond-roux, il est réputé pour son impétuosité et son habitude de régler le moindre conflit l'épée au poing. Mais il aime les belles lettres de langue d'oc et cultive sa double personnalité de poète et de guerrier, qui le rend à la fois si redoutable et si séduisant.

Cependant on se moque un peu de ses changements constants d'opinion et il surnommé « OC e NO », c'est à dire « OUI et NON » en occitan. En un mot, il est fort versatile, impulsif, charmeur et coléreux tout ensemble.

Ses rapports avec son père ne sont pas toujours aussi mauvais que l'espère sa mère... Ainsi on le voit assister avec lui, en compagnie d'Henri le Jeune, à la dédicace de l'abbaye du Bec-Hellouin en Normandie.

Mais il retourne bien vite en Poitou et en Aquitaine pour assiéger quelques châteaux dont les seigneurs lui ont déplu ou pour assister à des réunions de poètes dont il se vante de partager le talent.

Le grand événement de l'année 1180 est la mort de Louis VII, roi de France. Son fils **Philippe** (qu'il a eu de son mariage avec Adèle de Champagne, après celui avec Aliénor d'Aquitaine et celui avec Constance de Castille) lui succède.

Il faut souligner que le nouveau souverain — qui a l'âge de Jean Sans Terre, soit dix ans de moins que Richard, n'apprécie pas que celui-ci semble dédaigner son « **éternelle fiancée** », sa demi-sœur Adélaïde.

En face, l'entente semble régner. Henri II tiendra sa Cour de Noël 1180 à Caen, en Normandie, en compagnie de ses trois fils, Henri, Richard et Geoffroy. L'empire anglo-normannoquitain est décidément une redoutable réalité en face de la petitesse du pré carré français. Mais **Philippe-Auguste** (ainsi qu'on le nommera plus tard), va se révéler aussi fin politique que bon guerrier. Richard, épris de chevauchées tout autant que de joutes littéraires ne devrait pas l'ignorer.

Alors qu'il revient d'une nouvelle campagne en Limousin, il

apprend la mort de son frère aîné Henri le Jeune, qui n'avait pourtant même pas trente ans.

Mais il y aura un décès qui va peser encore beaucoup plus lourd : celui de **Beaudoin IV**, roi de Jérusalem.

Les disparitions se succèdent. Geoffroy de Bretagne, le cadet de Richard, est tué dans un tournoi. Il ne reste plus que Richard et le jeune Jean comme fils vivants.

En Orient, la mort de Beaudoin précipite la déroute des « Francs ».

Le sultan **Saladin** s'empare d'Acre. Puis ce sera la chute de Jaffa et de Beyrouth qui tombent aux mains des Musulmans. Enfin, celle de Jérusalem. L'Islam est en train de reconquérir la Terre Sainte.



Henri II, qui a perdu ses fils Henri le Jeune et Geoffroy, meurt à son tour à Chinon en 1188. Richard va lui succéder comme roi d'Angleterre et sera investi quelques jours plus tard du duché de Normandie à Rouen.

Jean Sans Terre épouse **Havise de Gloucester**, tandis que son aîné s'apprête à se faire couronner à Westminster. Trois mois plus tard, il s'embarque pour la Croisade et traverse le Channel.

Arrivé sur le continent, il rencontre Philippe-Auguste au gué de Saint-Rémy, à mi-chemin de Dreux et de Nonancourt...

En plus du roi d'Angleterre et du roi de France, un troisième souverain devrait participer à la croisade, l'empereur d'Allemagne, **Frédéric Barberousse**. Il a déjà quitté ses terres, mais il se noie en se baignant dans un fleuve d'Arménie. Ses troupes se débloquent. L'aventure orientale commence mal, même si Philippe de France et



Richard d'Angleterre ont accompli les dévotions d'usage à Vézelay.

Il se retrouveront à Messine en Sicile. Le roi de France a fait le trajet par terre et celui d'Angleterre par mer, avec de nombreuses escales. En Sicile, Richard retrouve sa sœur Jeanne, veuve du roi Guillaume. Il la prend sous sa protection, tandis que Philippe de France montrerait bien quelque empressément à la consoler. Les mœurs sont rude, où se croisent lubricité, intérêt, brutalité, dans une atmosphère passionnelle où les sentiments ont peu de place, même chez les souverains, surtout chez les souverains.

Le roi d'Angleterre sera rejoint par sa mère Aliénor, qui à près de soixante-dix ans ne craint pas les grands voyages. Elle est accompagnée de **Béregère**, la fille du roi de Navarre, dans laquelle elle verrait un beau parti pour son fils, toujours résolu à ne pas épouser sa « fiancée » Adélaïde de France.

C'est peu avant les fêtes de Noël que se situe une scène étrange. Le roi Richard, dépouillé de ses vêtements, se prosterne devant prélats et archevêques et va se faire symboliquement fouetter de verges légères liées ensemble, afin de se faire pardonner « **l'abomination de sa vie** », faisant ainsi l'aveu d'actes d'homosexualité. Très grave est à cette époque le péché de sodomie.

Qu'en est-il exactement ? Les faits semblent avérés, mais Richard était sans doute ce qu'on nomme aujourd'hui « bisexuel » et on lui connaît au moins en Aquitaine un bâtard, du nom de Philippe.

Enfin, il n'est plus question d'Adélaïde ! Ses relations se gâtent avec Philippe-Auguste, le demi-frère de la délaissée et l'amoureux transi de Jeanne, veuve du roi de Sicile et sœur de Richard. Les deux souverains se disputent. Richard aborde en Crète puis se dirige sur Chypre, où il fait prisonnier l'empereur **Isaac Ange**, puis épouse **Béregère d'Aragon**, tandis que Philippe rejoint les croisés qui assiègent Acre.



Les deux souverains finissent par se rejoindre en Terre Sainte. Tous deux assiègent Acre avant d'être tous deux frappés par une sérieuse maladie, sans doute la malaria. Les combats n'en continuent pas moins. Les musulmans, assiégés, tentent en vain des sorties, tandis que Saladin lance des raids sur les arrières des troupes franco-anglaises. Il faudra un mois pour venir à bout de la garnison, opération marquée, de part et d'autre, par des massacres de prisonniers. La guerre « **chevaleresque** » a des limites !

Il se pose rapidement une question. Qui va succéder au défunt roi Beaudoin de Jérusalem, car la reprise des Lieux Saints est un des buts de la croisade. Deux personnages sont en rivalité : **Guy de Lusignan** et **Conrad de Montferat**. L'un a la préférence des Français et l'autre des Anglais. Nouvelle cause de rivalité entre Richard et Philippe. On trouve une solution bâtarde. Guy aura le poste à titre viager mais à sa mort il reviendra à l'héritier de Conrad.

La campagne se poursuit par Tyr, puis Haïfa. Richard remporte à Arsouf une belle victoire sur les Sarrasins. Le voici célèbre. Plus que Philippe qui en éprouve beaucoup de dépit et décide de se retirer de l'aventure. Est-ce sur son instigation que le duc de Bourgogne fait défection ? Toujours est-il que le désaccord profite à Saladin, d'autant que les croisés renoncent à marcher sur Jérusalem.

C'est à Jaffa que Richard, après avoir été abandonné par les Français décide de traiter avec Saladin, avec lequel il avait souvent, entre deux combats, mené des négociations. Cette fois un accord intervient. Les croisés renoncent à reprendre Jérusalem, mais les pèlerins chrétiens pour-

Brave Jeannot !

Sur l'air de "Brave marin revient de guerre"...

Brave Jeannot, revient de guerre, tout doux (Bis) Il a ramé, il a creusé et déblayé comme il a pu.

Brave Jeannot va dessiner, tout doux (Bis) Il aurait pu nous échapper et loin des livres s'épanouir.

Brave Jeannot retourne en guerre, tout doux (Bis) Et l'Algérie lui apprendra Honneur Patrie Fidélité.

Brave Jeannot ravit l'Europe, tout doux (Bis) Mais notre Europe est jolie femme et bien fol est qui s'y fie.

Brave Jeannot écrit des livres, tout doux (Bis) Et tous les cons il emmerda en racontant la vérité.

Brave Jeannot décrit la guerre, tout doux (Bis)

Chez les Vikings, chez les Germains, chez les Bobbies ou les Ricains.

Brave Jeannot à Saint-Malo s'installa (Bis) Avec Catherine, il regarda les flots monter, les mouettes voler et fut heureux en écrivant.

Brave Jeannot vint à Saint-Cloud, tout doux (Bis) Et page à page nous dit la vie de ses héros.

Brave Jeannot vient à Bescherelle, tout doux (Bis) Et ses amis tous réunis pourront lui dire...

Enfin Merci !

Anne Brassié

ront librement se rendre sur les Lieux Saints. Il est par ailleurs créé un état « franc », s'étendant le long du littoral, de Tyr à Jaffa. Cette négociation est finalement une demi-victoire... ou une demi-défaite. Il ne manquera pas de croisés avides d'en découdre, même sans espoir, pour reprocher cet accord avec les infidèles au célèbre « Oc et No ».

Richard va reprendre le chemin du retour. Après six semaines de tempêtes, il décide de faire demi-tour et de se réfugier en Adriatique. Embarqué à bord d'un vaisseau pirate par une brusque lubie, il s'engage avec quelque imprudence sur les terres impériales et sera remis au duc d'Autriche qui le livrera à l'empereur Henri VI, successeur de Barberousse. Cette captivité va durer dix-huit mois et contribuera beaucoup à sa légende.

Parce qu'il en profite pour composer des poèmes, parce que sa mère Aliénor se démène pour le faire libérer, parce que le peuple anglais réunit une très forte rançon. Et enfin, et surtout parce que les épisodes romantiques — comme toujours avec Richard — ne manquent pas. Ainsi l'histoire de **Blondel** en Allemagne ou celle de **Robin Hood** (Robin des Bois) en Angleterre. Si son peuple espère son retour, Philippe de France comme Jean-Sans-Terre font tout pour le retarder. Quand il sera enfin libéré, le roi de France enverra un bref message au frère indigne : « **Prenez garde ! Le diable est lâché !** ».

Convoqué à la Cour de l'Empereur, Richard a fait une si forte impression en présentant sa défense qu'on lui demandera un jour de devenir le souverain du Saint Empire Romain Germanique. En attendant, il a prêté hommage à Henri VI. Sous la contrainte ?

Libéré au début de l'année 1194, il rejoint l'Angleterre et tiendra sa Cour de Pâques à Northampton, avant qu'il soit procédé à son second couronnement à Westminster. Mais, plus que l'Angleterre, c'est la Normandie qui lui importe.

Car Philippe-Auguste menace cette Normandie dont il voudrait bien s'emparer. Il doit abandonner le siège de Verneuil et subir une cuisante défaite à Fréteval (le 5 juillet 1194). La catastrophe est écartée. Mais le Cœur-de-Lion sait que le danger persiste.

Aussi, il fait élever au dessus des Andelys une forteresse, le Château-Gaillard, que tous jugent imprenable. Les travaux ne dureront qu'une année. Un record. Et Richard dira : « **Qu'elle est belle ma fille d'un an !** »

Certes, une nouvelle trêve entre les deux rois est négociée à Verneuil, puis confirmée à Louviers.

Philippe-Auguste regrette-t-il toujours Jeanne de Sicile, la sœur cadette de Richard ? Toujours est-il que celle-ci se remarie à Rouen avec Raymond de Toulouse. Voici qui va consolider la position méridionale de Richard, l'Aquitain.

La situation est de plus en plus tendue avec la France, mais

Philippe n'ose pas trop de froter aux places fortes normandes, même s'il a longtemps occupé Gisors, sur la frontière de l'Epte, où il manquera d'être fait prisonnier par les partisans de Richard, après une escarmouche et une chute de cheval

Quand l'empereur Henri VI meurt, Richard refuse sa succession, que lui propose une députation de seigneurs allemands, mais il appuie la candidature de son neveu **Othon de Brunswick**, fils de sa sœur aînée Mathilde. Le roi d'Angleterre apparaît ainsi comme un des plus puissants souverains d'Europe.

Certes, il y a la France. Toujours la France. Quand on ne se bat pas, on négocie. Richard rencontre Philippe près de Vernon. On décide d'une nouvelle trêve de cinq ans (assez théorique) mais l'un et l'autre ont besoin de souffler.

Un peu tranquille pour les frontières de la Normandie, le Cœur-de-Lion se rend dans le Limousin. Il a appris que le seigneur de Châlus a découvert un important trésor. Il devrait le lui remettre mais se fait prier. Qu'importe, Richard ira le lui réclamer lui-même. Quand il arrive devant le château, un guetteur lui décoche un coup d'arbalète. La blessure est mortelle.

Richard Cœur-de-Lion succombe le 6 avril 1199.

Jean Sans Terre (désormais le mal surnommé) lui succède et devient roi d'Angleterre et duc de Normandie. Ce sera le plus néfaste de nos souverains.

Aliénor meurt en 1203, à plus de quatre-vingt ans. Elle a vu disparaître, l'un après l'autre, presque tous les siens, à commencer par ses deux maris, trois de ses fils, Henri, Geoffroy et maintenant Richard, son préféré.

Elle va reposer dans sa chère abbaye de Fontevraud. Au près de son tombeau, un autre gisant : le Cœur-de-Lion.

Philippe Auguste s'empare en novembre 1204 du Château Gaillard. Inévitablement, Rouen tombe à son tour aux mains des Français.

Le XIII^e siècle commençait mal pour nous.



Le salutaire « coup de gueule » de Jean Mabire Haro! « On » met les arts populaires à la poubelle!

On ne trouvera peut-être pas très déférent d'intituler « coup de gueule » l'accès de colère de Jean Mabire, tel qu'il est relaté dans la revue amie « Terre et Peuple » N° 25 – automne 2005, réitéré dans la dernière livraison du solstice d'hiver 2005 de ce même magazine : pourtant, c'est avec une sainte fureur que l'ami Jean fustige les promoteurs du futur Musée National des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille (O! Délocalisation que de crimes commet-on en ton nom!) et qui remplacera – là est le crime – le Musée National des Arts et Traditions Populaires, fermant ses portes au Bois de Boulogne, à Paris.

N'y aurait-il que le déplacement de Paris à Marseille que nous pourrions non seulement l'admettre, mais aussi nous en féliciter : Paris a assez d'attraits pour que l'Etat jacobin accepte enfin la décentralisation culturelle. La récente décision de créer à Lens une annexe du Grand Louvre est sans doute une bonne idée. Dans l'affaire de la transformation du M.N.A.T.P. en M.N.C.E.M., il s'agit de bien autre chose, et c'est là que Jean Mabire, avec indignation, démonte la machine à déceler qui s'est mise en marche...

L'hommage à l'éveilleur de peuple Georges-Henri Rivière

Jean Mabire a toujours été fasciné par ces personnages qu'il appelle « les éveilleurs de peuples » (d'abord parce qu'il est un : les militants normands en savent quelque chose). Georges-Henri Rivière, G.H.R., a été l'un d'eux, bien que peu connu du grand public, mais éminemment reconnu par tous les spécialistes du folklore, de l'ethnologie et de l'anthropologie. Trois mots qui se veulent différents dans le sens et l'intention mais qui, tous les trois, ont comme matière l'homme dans son milieu.



Certes, il ne s'agit pas de la culture des élites, mais de la culture des communautés de base, d'où les trop faciles accusations de populisme proférées par les milieux frelatés germano-pratins. Bref, G.H.R. est à l'origine du Musée National des Arts et Traditions Populaires, créé, après bien des péripéties et bien des tribulations durant ces

périodes fascinantes que furent le Front Populaire et la Révolution Nationale. Populaire, oui, puisqu'il s'agissait de regrouper et de mettre en perspective tous les objets, toutes les coutumes, tous les usages des populations ouvrières et rurales, à la fois dans leurs tâches de chaque jour et dans leurs fêtes, leurs convivialités... La Révolution Nationale, avec son goût du retour à la terre, ses vertus proclamées de la famille, du travail et de la patrie, situait cette tâche de ressourcement vers nos racines provinciales et locales... Bien évidemment, cela avait quelque peu déplu à la Libération, mais le travail considérable effectué par Georges-Henri Rivière, les richesses inestimables rassemblées par ses équipes avaient fait du Musée National des Arts et Traditions Populaires une sorte de conservatoire de notre inconscient collectif, auquel finissaient toujours par se référer tous ceux qui en avaient assez du jacobinisme et du parisianisme. Le réveil des patries charnelles, dans les années soixante et soixante-dix eût dû assurer la pérennité de l'entreprise, même si les techniques muséologiques, les approches anthropologiques eussent conduit à rajeunir, à mieux mettre en évidence les trésors du Musée du Bois de Boulogne...

C'était sans compter avec les vigilants du jacobinisme et les tenants du multiculturalisme.

« De l'enracinement au métissage »

Le titre est de Jean Mabire. Il résume le diagnostic impitoyable

qu'il jette comme un cri à toute la communauté littéraire, scientifique, intellectuelle en un mot.

En partant de Paris pour aller à Marseille, ce n'est pas seulement un changement de lieu, mais un tournant radical dans le projet. Alors que G.H.R. voulait sauvegarder les racines des peuples de France, on se lance – selon le rapport Colardelle, inspiratrice du « machin » marseillais, dans une quête aussi fumeuse qu'imprécise, dont le dessein apparaît petit à petit à travers des formulations aussi successives que fugacement abandonnées :

« Le Musée aurait un champ qui serait la civilisation française non savante, depuis la naissance de l'Etat et de la société traditionnelle jusqu'à la mondialisation de l'économie et des modèles socio-culturels » (Instruction Jospin)

Puis, en 2002, il s'agit « d'apporter un signe fort à la fois vers l'Europe et vers l'ensemble du monde méditerranéen »
Ce sera un « musée citoyen » (?)
Un « musée-cannibale » (?)
Un « lieu de déstabilisation de la culture » (?)

La référence identitaire doit être élargie à l'Europe et à tous les pays riverains de la Méditerranée pour « encourager l'émergence d'une seule culture sans frontières ». Le nouveau musée ne doit pas « servir à conserver une vision nostalgique au mieux, au pire xénophobe, des différences culturelles ». Ce sera donc un « musée des passages » et, comme le dit Jean Mabire, « à la fois fourre-tout et témoin du métissage, aux champs géographiques et chronologiques élargis ».

Inutile de dire que les quelques dizaines de milliers de documents, d'objets, réunis par Georges-Henri Rivière, vont aller dormir dans des



réserves d'où ils ne seront jamais tirés et qui, lorsqu'ils sortiront, ne parleront pas du Pays de Caux, du Bugey ou de l'Argoat, mais seront comparés à des objets ayant une destination proche, provenant des Balkans ou de l'Atlas... On aura réussi à faire oublier le contexte général d'un environnement local qui, pour être compréhensible, doit être global, antériorisé et non pas fragmenté...

Voilà ce que Jean Mabire, ces derniers temps, dénonce avec une véhémence presque juvénile. Il semble qu'il soit entendu – oh, pas par la masse, abrutée qu'elle est par la télé-réalité et tous les conformismes du moment – mais par des intellectuels qui ne se recrutent pas obligatoirement à droite : Anne Pons, dans le *Nouvel Observateur* (3 novembre 2005), déclare, à propos du futur musée — car, j'ai oublié de le dire, mais Mabire l'avait écrit, si le Musée du Bois de Boulogne est fermé, celui de Marseille n'est pas ouvert! —, donc, à propos du futur Musée des Civilisations de l'Europe et de Méditerranée : « Serait-il construit, et d'abord financé, que les programmes annoncés ne correspondent en rien aux trésors qui nous fait battre le cœur. Tous les amoureux de nos anciens modes de vie – le grand public, les écoliers, les chercheurs – n'auront plus jamais sous les yeux la forge des Alpes ou le buron de l'Aubrac. Jusqu'où ira l'effacement de la mémoire de la France? »

Jean Mabire, en se lançant dans cette salutaire croisade, nous trace le chemin à suivre. Nous l'en remercions.

Livres de Jean Mabire proposés à la vente par l'AAJM

Titre	Éditeur	Prix en € uro	
Ouvrages d'inspiration nordique			
• Les Vikings à travers le monde	L'Ancre de Marine	22,00	<input type="checkbox"/>
• Légendes de la Mythologie nordique	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspiration normande			
• La Varende entre nous	P. de la Varende	15,25	<input type="checkbox"/>
• Légendes traditionnelles de Normandie	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Grands marins normands	L'Ancre de Marine	21,00	<input type="checkbox"/>
• Des poètes normands et de l'héritage nordique	L'Ancre de Marine	32,00	<input type="checkbox"/>
• Les Ducs de Normandie	Lavauzelle	08,00	<input type="checkbox"/>
• Pêcheurs du Cotentin	Heimdal	21,00	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome I	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome II	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome III	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome IV	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome V	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
Ouvrages ayant pour cadre la guerre, notamment en Normandie			
• Les Diables Rouges attaquent la nuit	Jacques Grancher	23,00	<input type="checkbox"/>
• Jersey sous l'Occupation	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Béréts rouges en Normandie	Presse de la Cité	23,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspiration historique et politique			
• La torche et le glaive	Détérna	23,00	<input type="checkbox"/>
• La Traite des Noirs	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande	Terre & Peuple	13,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspirations diverses			
• Les évadés de la mer	Dualpha	23,00	<input type="checkbox"/>
• Du bûcher à la guillotine	Dualpha	27,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome I	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome II	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome III	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VI	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VII	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
La «chine» mabiresque...			
Parmi les ouvrages collectés par nos amis, nous vous proposons :			
• L'été rouge de Pékin	État Moyen	Fayard	6,00 <input type="checkbox"/>
• L'été rouge de Pékin	État Bon	France Loisirs	5,00 <input type="checkbox"/>
• Ungern, le Baron fou	État Bon	Livre de Poche	3,00 <input type="checkbox"/>
• Les Samouraï	État Bon	Livre de Poche	3,00 <input type="checkbox"/>
• La Brigade Frankreich	État Bon	Grancher	4,00 <input type="checkbox"/>
• La Brigade Frankreich	État Bon	Livre de Poche	3,00 <input type="checkbox"/>
• La Division Charlemagne	État Bon	Livre de Poche	3,00 <input type="checkbox"/>
• Mourir à Berlin	État Bon	Livre de Poche	3,00 <input type="checkbox"/>
• Les Paras du matin rouge	État Bon	Presse de la Cité	5,00 <input type="checkbox"/>
• Les Paras du matin rouge	État Bon	France Loisirs	5,00 <input type="checkbox"/>
• La Bataille des Alpes	État Bon	Presse de la Cité	4,00 <input type="checkbox"/>
		Total :	€
		Port :	3,00 €

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____ Ville : _____
 commande les ouvrages ci-dessus cochés et verse un chèque global (comprenant les frais de port) de _____ euros à l'ordre de l'A.A.J.M.

Signature :

à renvoyer à :
 l'Association des Amis de Jean Mabire (AAJM) - BP 6 - 27 520 Boisse-le Châtel

Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes : achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir : nous sommes pre-neurs !

Écrire à l'A.A.J.M. - BP 6.
 27 520 Boisse-le-Châtel.

ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. : _____

Fax. : _____

E.mail : _____

@ _____

Profession : _____

Questionnaire

1° - Livres de Jean Mabire que vous avez lus : _____

2° - Livres de Jean Mabire que vous souhaitez lire : _____

3° - Souhaitez-vous être parrainé dans l'association ?
 Non Oui Par qui ? _____

Je désire adhérer à l'Association des Amis de Jean Mabire et je verse une cotisation de 10 € pour l'année en cours.

Signature

Conception & Impression
 Les Éditions d'Héligoland
 BP 2 - 27 290 Pont-Authou
 www.editions-heligoland.com
 Editions.Heligoland@wanadoo.fr

